

Fédération Anarchiste

Comité d'Initiative . Réunion tous les lundis soir au lieu habituel.

Tous les Groupes sont priés d'être représentés.

Groupe des 2^e, 3^e, 4^e et arrondissements. — Réunion du groupe mardi 27 juillet à 20 h. 30, Maison Commune, 49 rue de Bretagne. Que tous les copains soient présents, il y a urgence. — Pour le groupe : le secrétaire : DONVAL.

Groupe des 10^e, 19^e, 20^e arrondissements. — Je me demande réellement si tous les adhérents du groupe du 19-19-20^e arrondissements, étaient des anarchistes. Je pose la question, aux anciens adhérents du groupe qui reportent sur le comité d'initiative ce mouvement d'indifférence, désencouragés ou vous vous étiez fait une illusion sur l'idéal anarchique. Si vous êtes des anarchistes au sens propre du mot, vous ne devez pas avoir peur de courager et, au contraire, redoubler d'ardeur à la propagande pour en culbuter cette fois la réelle société qui nous opprime. C'est pourquoi nous devons assister 1920, non seulement au groupement que nous avons créé, mais au groupe qui aura lieu le vendredi 23 juillet, à 20 h. précises, 34, rue Henri-Chevreau (SOP). Causerie par le camarade Havane. Présence d'un bon organisation de propagande à l'heure. Et à cette réunion nous y élaborons un plan de propagande.

Pour tout ce qui concerne le Groupe, écrite à Charles Libertaire, 69, boulevard de Belleville (11^e).

Groupe Anarchiste du 13^e arrondissement. Mardi 27 juillet, à 20 h. 30, grande salle de la Maison des Sœurs, 138 bis, boulevard de Belleville, 13^e. Assister 1920, causerie par le camarade italien sur : « L'action italienne » et compte rendu du congrès anarchiste de Bologna du 15 mai dernier. Le samedi 24 juillet, à 20 h., nous irons faire des conférences aux camarades italiens ainsi qu'aux amis et lecteurs du *Libertaire* et à la libre discussion. A l'entrée, seront reçues les personnes intéressées.

Les réunions du Groupe se tiennent tous les mardis, à 20 h. 30. Chaque semaine, une causerie y est faite par un camarade. Venez tous entendre l'action que poursuivait nos camarades pendant leur emprisonnement.

Le Payer du XI^e. — Réunion tous les mercredis, salle du P. O., 90, rue de Charonne, à 20 h. 30. Bibliothèque, causerie, discussion.

Groupe du 17^e et 18^e. — Réunion habituelle, tous les vendredis, à 20 h. 30. Présence indispensable pour tous les adhérents.

Jeunesse Anarchiste. — Le vendredi 23 juillet, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne ; Causerie par le camarade Rimbaud sur : « Les C. O. S. et l'Anarchie ».

Groupe Libertaire de Livry. — Nous faisons tous les samedis, à 20 h. 30, une conférence avec au groupe qui s'intéressent à la propagande, par être présents à la réunion du samedi 24 juillet, à 20 h. 30, salle Charyevras (ex-salle de la mairie) local anarchiste. Prendront place ceux qui ont retardé de leurs cotisations y peinent ; sans argent, nous ne pouvons rien faire.

Groupe de Cléry. — Grande réunion publique et contradictoire, salle des Fêtes, rue Reflutz, samedi 22 juillet, à 8 h. du soir. Sujet : « La lutte contre le fascisme ». Lire et discuter la parole : Le Meillour, Fister, Veber, Juvenis. Invitation à tous.

Groupe de Montreuil, Vincennes, Fontenay. — Réunion du groupe vendredi 23 juillet à 8 h. 30, salle Pierre, 4, boulevard Chanzy, à Montreuil.

LE HAVRE. — Groupe Libertaire. — Tous les jeudis dans notre grande salle, ainsi que la veille de meeting à Franklin. Sont invités les membres du comité de la III^e Internationale.

LYON. — Groupe des Casernes populaires. — Tous les copains de Lyon ne doivent pas ignorer que existent deux groupes du 1^{er} arrondissement où l'on discute, où l'on se réunit tous les vendredis, à 20 h., au siège, 17, rue Marginaux. En plus, le groupe tient à faire connaître que toutes les semaines les camarades de Lyon envoient fin de mois, pour recueillir les abonnements au *Libertaire*. La presse locale les avisera de la date, à seule fin que chacun le fasse. Invitation cordiale à tous. Pour le groupe : J. C.

PROTESTATION

Le Comité de Défense des Marins fait, présent appel à l'opinion publique, afin qu'elle se joigne à lui pour protester énergiquement contre les mesures de répression inqualifiablement prises contre les camarades de la marine, touchés récemment par une mesure de grâce.

Puisque après deux ans d'emprisonnement on peut encore exister, nous sommes obligés de savoir pourquoi d'une manière hypocrite et cruelle, revenir et leur faire subir une autre souffrance ?

Cela nous aussitôt arrivés dans leur dépit respectueux nos camarades, sans aucun motif, on les éteint mis en prison en attendant qu'ils conduisent aux sections disciplinaires de Calvados aux bataillons d'Afrique, pour y être punis de la peine de mort, payer chez leur geste de révolte ? On fait le gracieux en face, alors qu'à par derrière les complotiers enlèvent le poignard dans le dos.

Encore une fois, amis, camarades, gens de cœur, vous voyez la bonté des chefs !

Au secours, à nous les marins, à nous tous des arsenaux, des Inscrits.

Le Comité de Défense des Marins.

◆ ◆ ◆

COMMENT NOUS AIDER ?

En s'abonnant, si l'on ne l'a déjà fait, en faisant abonner ses amis. L'abonnement est le plus sûr moyen de participer à nos efforts et d'aider par cela à la vie, à la diffusion du journal.

COMMENT NOUS AIDER ?

En faisant connaître le « Libertaire » à ses camarades de travail, en se servant de la propagande du journal, soit en préparant l'initiative de le vendre soi-même à l'atelier, au bureau, au chantier, à la mine. Soit en distribuant les tracts du Comité de diffusion, ou bien des numéros invendus. Soit encore en nous créant des dépôts.

COMMENT NOUS AIDER ?

En nous demandant des listes de souscriptions, en faisant des collectes pour nous envoyer votre obole.

MAIS PAR-DESSUS TOUT, CAMARADES, le meilleur moyen de nous aider, nous y insistons, dans l'intérêt de notre propagande anarchiste révolutionnaire, c'est DE S'ABONNER ET DE NOUS FAIRE DES ABONNÉS.

◆ ◆ ◆

Meeting pour l'Amnistie

MARSEILLE

Comme toujours le meeting pour l'amnistie a eu le succès attendu. Malgré la chaleur accablante, aujourd'hui 18 juillet, les militants militaient remplissant les Variétés.

Notre bon camarade Bedos, Totti, président du Comité, et le citoyen Murelet prirent la parole.

Plus d'un orateur fit le procès de la Chambre du Bloc et des républicains et démocrates amis et alliés dans la même haine contre la classe.

Après avoir montré l'injustice des tribunaux militaires et bourgeois, étala les crimes de chefs, criminels, les victimes, les auteurs, les victimes, les pauvres soldats punis pour de pécadilles, par la prison et le bagne.

Tous unanimes à réclamer l'amnistie pour tous les condamnés, pour toutes les victimes de la férocité du capital, pour tous les vaincus de la lutte sociale, les camarades veulent cette amnistie, non comme un pardon mais comme une reconnaissance.

Où amnistie pleine et entière pour tous les condamnés. Bourgeois, amnistiez ! car un jour vous aurez puissance, vous pouvez avoir le soin à votre honneur de reconnaître les auteurs du changement de main ? Il est temps encore le peuple réclame la justice. Si vous la lui refusez, dans une crise de désespoir il pourra la prendre.

Il fut le vote de l'ordre du jour, le camarade Totti leva la séance. Il est plus de midi.

Francis LIBERTARIEN

Nos camarades abonnés dont la bande porte que leur abonnement est arrivé à expiration sont priés de nous envoyer le montant de leur renouvellement au plus tôt.

La Nouvelle Gloire du Sabre | Quatorze Juillet

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1918) (1)

TROISIEME PARTIE

IV
EXALTER LA VICTIME C'EST FLETRIR
LE BOURREAU...

Comme on l'a vu, les sept adjoints furent dignes du général bourreau.

Si leur chef rendait des points à Cartouche et à Mandrin, eux, s'assailaient directement aux Troppmann et aux Anastay qui assassinaient des familles entières pour voler quelques louis.

Combien je regrette de n'avoir encore pu, à l'heure où j'écris ces lignes, et malgré une enquête minutieuse, connaître le nom et établir la personnalité de ces sept bandits !

Combien j'aurais aimé les clouer en rond autour de leur chef de bande, ainsi que, dans les montagnes cévenoles, autour du grand-duc pillard ou de l'épervier ravageur, on cloue sur la porte des auberges, le hibou détraqué de nids, et la chouette assassine !

Par les si intéressants *Souvenirs d'un communiste russe*, publiés dans la *Vie Ouvrière*, nous avons encore appris que la responsabilité du crime retombe aussi sur le centre d'espionnage organisé à Odessa par le général Franchet d'Espèrey. C'est à l'instigation de ce centre, que quelques jours après l'assassinat de Jeanne Laborbe et de ses onze camarades, le révolutionnaire Doubirsky fut fusillé dans les mêmes conditions; que Smirnov, membre du comité régional fut jeté vivant à la mer, après d'horribles tortures...

Franchet d'Espèrey, son créateur est donc encore un nom à retenir par l'histoireur futur du drame, ainsi que celui du général Gridina Monaffé, que les habitants d'Odessa, d'après une lettre de mon dossier, appelaient le *Tigre*, tout comme la France entière a baptisé l'assassin de Narbonne et de Villeneuve-Saint-Georges.

Ah! ces guerriers de profession, comme ils se ressemblent tous, qu'ils soient français, allemands, italiens, ou qu'en leurs veines coule le sang de l'Anglo-Saxon ou du Slave!

A quelques rares exceptions près, tous se sont eux-mêmes mis depuis longtemps au ban de l'humanité; car ont-ils bien le droit d'être considérés comme des hommes, ces êtres à évolution imparfaite, déviée, qui au *xx^e* siècle, sous les étoiles, les chamarrures et les galons gardent la mentalité du gorille et possèdent, bien qu'ils les reçoive à l'Académie, la culture de notre ancêtre du Néanderthal ou de Canstatt ?

Et maintenant je crois ne pouvoir mieux terminer cette partie de mon œuvre consacrée à la grande histoire révolutionnaire qu'en donnant ici quelques détails sur sa vie, empreints de la *Pravda*, de Moscou, dans son numéro du 5 mai 1919 :

« Elle d'un paysan français, elle avait passé son enfance à Lapalisse (près de Vichy). Son père était un communard.

Elle quitta la France à 16 ans et se rendit en Pologne. Elle fut institutrice à Tomaszow. Elle se passionna pour les événements révolutionnaires de 1905. Pendant la révolution actuelle, elle entra dans les rangs du parti communiste.

Elle travailla à l'organisation du Club de la 3^e Internationale, devint membre du Bureau, et secrétaire de la Section française du parti communiste.

Elle fit une propagande parmi les soldats de la mission française de Moscou. Elle rédigea des appels aux soldats français, ou elle les adjurait de rester fidèles aux principes de la Révolution française et de ne pas devenir les bourreaux de la révolution russe et de la révolution mondiale.

Mais elle ne se contenta pas du travail de Bureau à Moscou. Elle voulut entrer directement en contact avec les soldats débarqués à Odessa.

Dans la dernière lettre envoyée à la veille de son départ pour Odessa, elle écrivait : « Bénissez-moi, j'ai une tâche terrible devant moi; la route est semée d'épines. C'est peut-être ma dernière lettre ».

Oui, c'était sa dernière lettre. Dévouée à notre cause, elle nous a quittés à l'âge de 40 ans. Elle a une place d'honneur dans l'histoire du mouvement libérateur de Russie. Le prolétariat français immortalisera le nom glorieux de cette première femme communiste française qui a su lutter et mourir pour la cause de la Révolution.

Oui certes, le prolétariat français ne vous oublierait pas, ô femme dont le cœur fut d'airain devant vos bourreaux, dont le front, juvénile encore, se pencha vers la souffrance de la plèbe, et dont l'esprit généreux conçut les vrais destins qui attendent notre pauvre humanité au bout du long et douloureux chemin.

Vous l'avez arrosé, ce chemin, avec le plus pur de votre sang; vous avez donné, à notre grande cause, tout ce qu'une créature peut lui donner : les peines de vos jours et les angoisses de vos nuits. A l'âge où vos semblables se tournent vers l'Amour et, à pleines lèvres gourmandes boivent à son calice les joies et les tourments, vous n'avez rien, d'autre passion que la cause des humbles et des déshérités. A l'heure entre toutes exquise, où les rêves eux-mêmes débaissent, de leur clarté joyeuse, les yeux des jeunes filles, dans les vôtres ne se reflétaient que les misérables et condamnables du peuple en travail d'émancipation.

Et c'est pourquoi dans l'âme de ce peuple, que vous aimâtes comme le Christ aime ses frères en humanité, jusqu'à la mort, vous vivez, ô Jeanne Laborbe, le front nimé d'une gloire, devant laquelle pâlira celle de vos assassins galonnés, tout victorieux qu'ils prétendent avoir été.

Oui, tant que des profondeurs méphitiques de la mine, les forçats du capital s'exténuent à extraire la bienfaisante lumière et la vivifiante chaleur, tant que sous la froidure et la canicule, les serfs de la glèbe iront poussant sans trêve l'affaire, tant qu'il y aura, enfin, des trimardeurs et des miséreux, le nom de Jeanne Laborbe ne tombera pas dans l'oubli.

Déjà, sur sa tombe fraîche encore, des femmes de grand cœur et de grand talent, comme Louise Bodin, Séverine, Marcelle Cappy, Madeleine Pelletier, ses sœurs en révolution, ont jeté, d'une main pieuse, les fleurs divines de la reconnaissance et du gret; des écrivains et des artistes aimant le Peuple et l'idéal, Galvez et Cyril, Souvirev et bien d'autres que j'oublie, en saluant sa dépouille, ont flétri ses assassins.

Oh! le poignant regret, pour le prolétariat français, de la savoir, cette dépouille, dans un cimetière lointain! Que ne l'avons-nous là, tout près, avec celles de nos chers fédérés! Comme nos seurs parisiennes la couvriraient de fleurs des champs, et comme s'en prouverait exalté notre pèlerinage annuel!

(1) Voir les numéros précédents à partir du n° 63.

Aussi je ne veux terminer ce chapitre, sans émettre, ici, le vœu, et sans formuler le projet, peut-être réalisable, de voir au cœur de la grande ville, mère des Révolutions, sur le sol sacré du vieux cimetière parisien, à défaut de la dépouille de Jeanne Laborbe, la victime du bandit d'Anselme, une plaque commémorative qui serait apposée au *Mur* avec celle des victimes du scélérat Galifet.

Elle porterait simplement ces lignes rédigées pour le faire-part de la mort glorieuse, par le groupe communiste français d'Odessa :

JEANNE LABOURBE

fusillée le 2 Mars 1919 à Odessa par les mercenaires du commandement français.
Gloire éternelle à la camarade tombée courageusement à son poste révolutionnaire.

Et si nous nous heurtions, ce qu'il faut prévoir, à la mauvaise volonté des gouvernants, complices des assassins, n'y a-t-il pas dans Paris, d'autres endroits où l'on pourrait graver ces quelques lignes émouvantes que le peuple viendrait lire, en pleurant de rage et en ruminant les vengeances du Grand Soir? Je m'inscris d'ores et déjà pour ces fronts.

Et maintenant finie, avec l'assassinat de Jeanne Laborbe, la préface sanglante, nous allons commencer, avec des documents non moins sincères et non moins irréfutables l'histoire du grand drame de la mer Noire que ne pourrions ainsi tripotiller et falsifier les Lorient et les Hanoteau de l'aventure.

P. Vigné d'Oceton.

Contre une Ignominie

Chacun ses goûts. Les uns sont végétariens, d'autres sont carnivores. Moi j'aime les légumes, les fruits et ne dédaigne point la viande. Et j'admets que pour se défendre, ou pour manger, l'homme chasse et tue la bête. La bête, l'homme, malgré son côté sanguinaire, peut donc avoir sa nécessité.

Mais qu'on chasse par malin plaisir, pour faire le mal sans nécessité : qu'on chasse par passe-temps, pour rire et s'amuser, pour jouer : ou bien encore par sadisme, pour se faire souffrir et faire souffrir, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve, de l'homme ancestral.

A ce sujet, je ne trouve rien de plus républicain que la chasse à courre, où les chasseurs bien montés, sûrs du succès sans risque à courir, dépeignent la bête, lancent la meute à ses trousses et forcent leur proie à la suivre, après maintes péripéties sanglantes.

Mais supposons un instant que ce jeu féroce ne se termine pas par la mise à mort de la bête forcenée, et qu'on lui conserve la vie pour la poursuivre encore, pour la traquer sans relâche, pour recommencer sans cesse et recommencer la course de sang, je n'admets point cela. Et la chasse ainsi comprise est une survivance de l'instinct de fauve

Communications diverses

Groupe d'Etudes sociales de l'Établissement. — Vendredi soir 23 juillet, à 8 h. 30. 49, rue de Bretagne.

Un bulletin interbalkanique. — Les camarades de notre Group. Bulgares sont tombés d'accord pour la création d'un bulletin anarchiste interbalkanique. A ce sujet, ils invitent les camarades Serbes, Roumains et Turcs de leur fixer un rendez-vous dans le but d'élaborer leur participation dans l'édition dudit bulletin. Ecrire à Antoine, au *Libertaire*.

Notre Voix met en vente la collection reliée des 32 numéros, première série, première année, au prix de 12 fr.; franco recommandé 13 fr. 50.

Adresser commandes 55, rue des Abbesses ou à la *Librairie Sociale*.

SURESNES. — Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du groupe tous les mercredis, salle l'Abbaye, 7, rue du Mont-Vierge, d'ici au 28 juillet, causerie par le camarade Rimbaud sur : « Les conseils d'ouvriers syndiqués ». Appel est fait à tous les sympathiques.

OUILLY. — Tous les amis lecteurs de la localité sont informés que le Groupe anarchiste de Lyon, en accord avec celui de votre localité, organise une réunion publique et contradictoire pour le 28 juillet. Le lieu de cette réunion sera annoncé ultérieurement. Sujet de la soirée : « Le fonctionnarisme inamovible ». Invitation cordiale à tous. — J. C.

GRENOBLE. — Comité de Défense sociale. — Les camarades qui désirent recevoir le *Libertaire* ou le prendre chaque semaine au numéro, sont priés de s'adresser au Comité de Défense sociale, 7, quai Créqui.

Les amis de Grenoble s'informent mutuellement et l'organe du *Libertaire* qu'ils prendront prochainement leurs décisions. Ils en seront avisés ultérieurement par le *Libertaire*.

Fédération communiste des Sociétés. — Nous insistons vivement pour que tous les camarades de Lille, Roubaix, Tourcoing et de toutes les communes environnantes assistent à la manifestation Jaurès, à Lille, le dimanche 25 juillet. Tous les révolutionnaires du Nord et du Pas-de-Calais sont invités à faire la manifestation l'impossible pour en être sûrs afin de donner à cette manifestation le caractère qu'elle doit avoir. Le rassemblement se fera au coin de la rue de la Liberté et des Ecoles, à 14 heures et demie. Après la manifestation aura lieu une réunion chez un copain, 24, rue du Cur Saint-Sauveur, près de l'Hôpital Saint-Sauveur, à Lille. Des décisions de première importance doivent y être prises.

Mise au Point

Accusé par un adhérent — lors de l'assemblée plénière de la F. A. — d'avoir mis dans ma poche une souscription de 5 francs destinée au *Libertaire*, je viens, mon cher Content, te demander de bien vouloir insérer cette rectification dans le plus prochain numéro, à défaut de me justifier contre une pareille... erreur. Si le souscripteur s'était à l'époque... 12 mois... adressé à l'Administration du journal, il aurait pu constater ma parfaite bonne foi, car sa souscription a paru dans le numéro 28. Il lui aurait évité de commettre une grosse gaffe.

Quant aux souscriptions pour l'*Aide* faites aux balades de l'été 1918 et soi-disant non reçues, je n'ai pas à en tenir compte pour un simple raisonnement qu'à l'époque je n'étais pas en France.

Hausserd.

Quelques mots à ce sujet

J'ajouterais quelques mots à la rectification d'Hausserd, qui dans ses rencontres, dans ses réunions, ne peut adoucir certains termes, et sa réplique.

Dois-je déclarer que la probité d'Hausserd n'est fait pour moi aucune doute, je suis sûr de le surmonter et le combat, comme un bon camarade pour ne pas douter de lui sur ce sujet. Et j'ai tout lieu de croire que les camarades qui lui auront fait ces reproches sont malades de la manifestation aura lieu. Mais il faut dire, pour être juste, que, par une intervention quelque peu intempestive Hausserd avait indigné fortement certains camarades et que fait qu'à ses propos incoherents, d'autres propos incohérents répliquent...

Et cet incident, qui est clos, j'espère, d'un mot, ne doit pas empêcher, dans nos réunions, il serait nécessaire qu'existât un peu plus d'urbanité, de sang-froid et de camaraderie.

Content.

Pour que vive « Le Libertaire »

Mettier 1 fr.; Mathion A. 5 fr.; Alger 1 fr.; Boudoux, Sotiaux, Néirac, 1 fr.; Denogry 2 fr.; Armand B. 5 fr.; « Causeries Populaires » de Lyon 3 fr.; Manuel Ségura 5 fr.; Merlevé 2 fr.; Jouvenet 1 fr.; Pilot Albert 6 fr.; Jeune David 5 fr.; Ramis 2 fr.; Condele 1 fr.; Biron 1 fr.; Aimé Ledin 5 fr.; Proccisi 2 fr.; Martin G. 5 fr.; Liberton 2 fr. 50; Gelot 5 fr.; Albert 5 fr.; A.-R. 10 fr.; Vanini 5 fr.; Bachelletto 5 fr.; Ramis 2 fr.; Condele 1 fr.; groupe libértaire le Man-Ly-Vien 5 fr.; Pigeon Odson, 1 fr.; Paul 2 fr.; Polvet 5 fr.; Prazoni 1 fr.; Anti-Autoritaire 10 fr.; En Passé 6 fr. 55; Asua 1 fr. 25; Madeleine Pelletier 5 fr.; et le Comité de l'Alley au 2 francs; Adrieno 5 fr.; Gomitz 10 fr.; X. Y. 5 fr.; Roumain anonyme 5 fr.; Cinq rochers du Havre 10 francs; Copain de Cluchy 5 fr.; Delcroix 6 fr.; Dauphant 5 fr.; Nimpot 5 fr.; Berger 5 fr.; Reguado 1 fr. 60; Nimpot 6 fr. 50; Franzoni 1 fr.; Normand 2 fr.; Bertario 10 fr.; Blagaskoff 2 fr.; Julia Briend 5 fr.; Anonyme 5 fr. Total de cette liste 85 fr.

Petite Correspondance

Ch. Lesco. — No retrouvons pas, mais d' nous à quoi il était destiné et te donnerons satisfaction.

Escala. — No trouvons pas ta fiche, don ancienne adresse.

Cabrel, Servan. — Règlement des 12 numéros de l'Alley au numéro 125.

M. G. A. — Bien reçu mandat.

Argant, Maubeuge. — Ton abonnement terminera au numéro 125.

ENTRE NOUS

Jeanne camarade, J. Kernéis, 11, rue Saint-Marc, Brest, désirerait correspondre avec un camarade de l'Alley au numéro 125.

Bulot & Bidet. D'accord avec C., impossible d'insérer ce que tu demandes.

Dauphant A. demande nouvelles de Valen Légié, qu'il a vu à Vienne, en 1888, au Café de l'Alley au numéro 125.

Loquier, 20, rue Aubert, Epinal, demande entrer en relation avec copains connaissances fabricant ou vendant la « Moto Roto » à Paris.

Bourret, 60, route d'Heyrieux, Lyon, désirerait placer chez camarade paysan jeune garçon de 13 ans, fort, bien constitué, qui pourrait aider, s'occuper des travaux de culture à l'Alley au numéro 125.

Hennet, 16, rue Blanchet, Maisons-Méf habitant pavillon, prendrait en pension enfant de 2 à 4 ans.

Un camarade 32 ans, amputé, comptable, bien situation, désire correspondre avec un camarade susceptible de devenir sa compagne E. Gelot, 41, rue Saint-Charles, Paris.

GOURRIER DU LIBRE

Constant Josephine, P.-R. Marseille. — No lettre nous est revenue, avez-vous reçu celle de C. à l'Alley au numéro 125. Les lettres de chures a été présenté chez vous deux fois nous est revenu chaque fois avec la mention inconnu. Une lettre que j'ai expédiée a subi même sort. Que faut-il faire ?

Le gérant, JOURNÉ

Imprimerie Spéciale du Libertaire 69, boulevard de l'Alley au numéro 125.